

ANDROMAQUE
Avec
(par ordre d'apparition)
Pierric Plathier
Oreste, fils d'Agamemnon
Jean-Baptiste Anoumon
Pylade, ami d'Oreste
Alexandre Pallu
Pyrrhus, fils d'Achille,
roi d'Épire
Jean-Philippe Vidal
Phoénix, gouverneur d'Achille,
et ensuite de Pyrrhus
Bénédicte Cerutti
Andromaque, veuve d'Hector,
captive de Pyrrhus
Boutaina El Fekak
Céphise, confidente d'Andromaque
Chloé Réjon
Hermione, fille d'Hélène
et Ménélas, promise à Pyrrhus
Clémentine Vignals
Cléone, confidente d'Hermione

À VENIR

LE COLONEL DES ZOUAVES

Oliver Cadiot

Ludovic Lagarde

13 et 14 février à 20 h

Spectacle culte. Un domestique zélé, qui œuvre dans une maison, est hanté par son envie d'améliorer

constamment son service.

Ce spectacle présente pour la première fois il y a

vingt-sept ans est né sur la scène du Théâtre de Lorient. Il a depuis tourné dans toute la France, faisant de lui une

référence dans la longévité d'un spectacle.

Ce spectacle a scellé la rencontre du trio

Laurent Poitrenaux, Olivier Cadiot, Ludovic Lagarde. Cette semaine sera également l'occasion de découvrir

leur toute dernière création :

MÉDECINE GÉNÉRALE

Oliver Cadiot

Ludovic Lagarde

16 et 17 février à 20 h

Le péripète de trois personnages, qui tentent de « tout reprendre à zéro ».

Cadiot, Lagarde et Poitrenaux ont ouvert la voie

d'un théâtre décalé et rafraîchissant, dont ils écriront à Lorient un nouveau chapitre.

PROGRAMME



**THEATRE
DE LORIENT**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

ANDROMAQUE

THÉÂTRE

TEXTE **JEAN RACINE**

MISE EN SCÈNE

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Avec Jean-Baptiste Anoumon, Bénédicte Cerutti, Boutaina El Fekak, Alexandre Pallu, Pierric Plathier, Chloé Réjon, Jean-Philippe Vidal, Clémentine Vignais

Scénographie **Stéphane Braunschweig**

Collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou**

Collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**

Lumière **Marion Hewlett**

Son **Xavier Jacquot**

Coiffures et maquillage **Émilie Vuez**

Costumes **Thibault Vancraenenbroeck**

Assistant à la mise en scène **Aurélien Degrez**

Réalisation du décor Atelier de construction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Production Odéon-Théâtre de l'Europe - Avec le soutien du Cercle de l'Odéon

Création le 16 novembre 2023 à l'OTE

© Simon Gosselin

1er et 2 février 2024 à 20 h

Durée 1 h 55



SALLE MARIE DORVAL



NOTE D'INTENTION

On connaît le schéma passionnel d'*Andromaque* : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui n'aime qu'Hector, son époux mort. Cette chaîne d'amours impossibles, non réciproques, frustrées, Racine la chauffe à son plus haut degré d'incandescence destructrice. La folie amoureuse semble tout dévaster sur son passage.

On en oublierait presque la toile de fond devant laquelle se jouent ces passions : la guerre de Troie, autrement dit un paysage lui-même déjà dévasté – les amoureux fous sont ici des êtres déjà dévastés par la guerre qu'ils viennent de vivre. Oreste, Hermione, Pyrrhus, Andromaque, qu'ils appartiennent au camp des vainqueurs ou à celui des vaincus, sont tous des survivants.

Racine a consacré deux tragédies à la guerre de Troie. Dans *Iphigénie*, il nous placera au cœur même de la guerre, face au sacrifice de l'innocence qu'elle exige – il remontera à l'origine du traumatisme, pourrait-on dire. Mais dans *Andromaque*, nous sommes dans l'après-coup de cette guerre [...]. Tous les personnages sont marqués, traumatisés au sens fort, par ce qu'ils ont vu et par ce qu'ils ont fait. Tous marchent dans le sang, tous marchent sur une crête, entre résilience et répétition redoublée de l'horreur. Pyrrhus « souffre tous les maux qu'il a fait devant Troie » : cet amour fou, incongru, pour sa captive, pour sa victime, ne dit-il pas autre chose que l'amour – un besoin irrépensible de réparer ? Pyrrhus – roi d'Épire, allié des Grecs contre

Troie est en cendres et Andromaque est le butin de guerre de celui qui a tout ravagé. Elle va devoir se confronter à l'effroyable dilemme : sauver son fils, mais trahir la mémoire de son défunt mari Hector, ou bien sacrifier son fils, mais sauvegarder l'honneur de son époux. Placée face à cet ultimatum, elle est celle qui refuse le sacrifice pour parvenir à ses fins. Avec comme toile de fond la guerre et ses folies meurtrières, l'amour semble être la seule échappatoire, si seulement celui-ci n'était pas lui-même aliéné par cette furie ambiante. Le metteur en scène Stéphane Braunschweig (qui a déjà monté *Britannicus* et *Iphigénie*) a l'art de nous faire entendre la langue de Racine en abordant l'alexandrin le plus naturellement possible. Concentrant le sens et toute l'intensité de cette langue, il nous offre une lecture limpide de cette pièce où politique et intime ne font qu'un.



Troie, fils d'Achille, le meurtrier d'Hector – offre à Andromaque sa couronne et se dit même prêt à venger les Troyens, à mener une nouvelle guerre de Troie contre les Grecs :

est-ce son amour qui l'emporte vers cette nouvelle folie guerrière ? ou est-ce l'illusion qu'une guerre peut en annuler une autre ? est-ce le trauma du vainqueur ? Chez Pyrrhus en tout cas, le besoin de réparer dans l'amour menace à tout moment de se renverser en son contraire, la répétition de la barbarie : le meurtre d'un enfant innocent (comme Iphigénie), Astyanax, le fils d'Andromaque et d'Hector, l'héritier troyen.

Mais comment Andromaque pourrait-elle l'aimer, elle qui survit pour assurer, non pas peut-être la vengeance de son peuple, mais sa mémoire ? Est-ce qu'elle aussi, à sa manière, ne tente pas de surmonter son légitime ressentiment ? Sa fidélité à Hector n'est pas seulement celle d'une veuve, c'est un devoir de mémoire dont elle se sent dépositaire. Astyanax incarne cette mémoire, et elle s'apprête à le sauver au prix de sa propre vie. Une fois couronnée et Pyrrhus assassiné par ses anciens alliés, veuve une seconde fois et désormais reine d'Épire, c'est pourtant le désir de vengeance qui reprendra le dessus avec le sentiment de sa puissance retrouvée. [...]

On le voit, dans *Andromaque*, ce n'est pas l'amour, c'est la guerre (de Troie) qui rend fou, cette guerre qui est peut-être la folie même, la folie mortelle dont l'amour pourrait les sauver – s'il n'était pas lui-même à l'image de la guerre.

Stéphane Braunschweig, août 2022